

Octobre 2019 - CRAS

Ci-dessous un texte et un communiqué en provenance de Barcelone le premier de Tomás Ibáñez et l'autre du syndicat CNT (Confederación Nacional del Trabajo - journal *Solidaridad Obrera*).



Barcelone (Espagne) - manifestation contre les peines de prison ferme annoncées par la cour suprême de Madrid contre 9 indépendantistes - 18 octobre 2019. / © TV3. Entre 350 000 et 950 000 personnes à la manifestation,

Catalogne, octobre 2019 : quand nous sommes aveuglés par les flammes des barricades et assourdis par les tirs de la police

24 octobre 2019 par [Floréal](#)

Au sujet des événements récents, et toujours en cours, en Catalogne, je vous propose ci-dessous le point de vue reçu de l'ami Tomás Ibáñez, de Barcelone.

Comment un cœur anarchiste ne pourrait-il se réjouir quand une partie du peuple non seulement défie, mais se lance également contre les forces répressives en assumant tous les risques qui en découlent ?

Comment la fibre anarchiste ne pourrait-elle pas vibrer quand les gens protestent contre les emprisonnements, exigent la libération des prisonniers et demandent la fin de la monarchie ?

Comment ne pas être impliqué dans une révolte tumultueuse et, si notre corps le permet, ne pas faire en sorte d'être en première ligne dans cette confrontation ?



Il est clair que les barricades, les flammes, la lutte au corps à corps contre la police enflamment notre imaginaire libertaire et font bouillir notre sang. De plus, nous savons bien que c'est à partir d'épisodes de lutte de ce type que naissent parfois des événements subversifs imprévisibles qui dépassent de loin les motifs et les circonstances initiales des révoltes.

Il va donc sans dire que je comprends parfaitement qu'un secteur de l'anarchisme ait répondu avec énergie à l'appel lancé par le gouvernement catalan et les organisations national-indépendantistes pour protester contre la condamnation de certains membres du gouvernement précédent et de deux dirigeants d'organisations

national-indépendantistes. En outre, je comprends que ces secteurs de l'anarchisme prétendent n'avoir pas répondu à ces appels, mais qu'ils se seraient de toute façon jetés dans la rue de leur propre chef.

Je comprends tout cela, mais j'ai du mal à taire certains des doutes qui m'assaillent.

Ce même cœur anarchiste auquel je faisais allusion ne devrait-il pas faire preuve d'une certaine perplexité à se voir impliqué dans une révolte encouragée par les plus hautes instances du pouvoir politique ?

Cette fibre anarchiste ne devrait-elle pas se sentir un peu mal à l'aise en raison des résonances nationalistes indéniables de la lutte à laquelle elle participe ?

Cette perplexité et cet inconfort devraient peut-être conduire à une petite pause dans l'élan combatif, afin de chercher des réponses à certaines interrogations. Car :

– Est-il vrai (ou non ?) que les institutions catalanes (gouvernement notamment) et les organisations national-indépendantistes ont depuis longtemps et de façon réitérée incité à déclencher une réaction populaire massive dès que la sentence serait connue ?

– Est-il vrai (ou non ?) que cette réponse populaire, en plus de susciter la sympathie naturelle de ceux qui luttent contre le système, fait partie intégralement du long « processus » mis en œuvre pour avancer vers l'indépendance nationale de la Catalogne ?

– Est-il vrai (ou non ?) que sans l'action inlassable des institutions et de leurs moyens de communication, ainsi que la mobilisation permanente des organisations national-indépendantistes, la réplique aurait difficilement atteint la dimension qu'elle a eue ?



– Est-il vrai (ou non ?) que si les manifestations et les rassemblements sont aussi massifs, c'est que les centaines de milliers de personnes qui y accourent sont dans leur immense majorité profondément nationalistes ?

Bien sûr, il ne s'agit pas d'attendre qu'une révolte présente des aspects anarchistes indéniables pour s'en mêler, cela signifierait dans la pratique le renoncement à toute action. Cependant, l'absence de discernement quant aux révoltes auxquelles nous devons participer, et quant à nos compagnons de lutte, annihile également l'éventuelle efficacité émancipatrice de nos actions. Ce qui équivaut à une absence d'action ou, pire encore, à des actions contre-productives. S'engager dans des luttes populaires qui sont loin d'être anarchistes comme celles du Chili ou de l'Equateur a des justifications dont manquent les luttes soutenues par le pouvoir et qui présentent de plus des résonances nationalistes.

Exiger la libération des prisonniers et des prisonnières ? Cela va de soi, évidemment ! Mais sans répondre au coup de sifflet de ceux qui ne nous demandent de ne manifester que lorsqu'il s'agit de prisonniers et de prisonnières national-indépendantistes. Mes doutes quant au bien-fondé de répondre à ce type d'appel disparaîtront dès que je verrai qu'ils sont également lancés pour demander la libération d'autres types de prisonniers et de prisonnières. Sinon, il me sera très difficile de ne pas penser que ma répulsion envers les emprisonnements est instrumentalisée au service de valeurs et d'objectifs qui sont loin d'être ceux que je défends en tant que libertaire.

Aussi belles que soient les flammes des barricades et aussi scandaleux que soient les tirs de la police, nous ne devons pas laisser ces flammes nous empêcher de voir les chemins trompeurs qu'elles illuminent, ni laisser ces tirs nous empêcher d'entendre les leçons que nous enseigne la longue histoire de nos luttes émancipatrices.

Tomás Ibañez

(Barcelone, octobre 2019)

Communiqué de la CNT de Barcelone face aux derniers événements

Publié le 23 octobre 2019

Face à la confusion de certain·e·s de nos camarades en France sur la lutte du peuple catalan pour son autodétermination dans un moment où les libéraux du pays poussent par des intérêts capitalistes à une « démocratie républicaine », face aussi à la propagande médiatique bourgeoise qui essaye de dire que des groupes radicaux d’anarchistes poussent à l’extrême violence ce mouvement de contestation et qu’ils participent activement, il faut rappeler la position des groupes libertaires, qu’ils soient dans les syndicats ou pas.

La CGT et la CNT, les deux syndicats anarchistes, ont réagi depuis bien longtemps et ont même signé des textes ensemble pour ce positionner contre le nationalisme qui détruit tout leur travail de lutte des classes dans les quartiers et dans les lieux de travail pour de meilleures conditions de vie en Catalogne et en faveur des travailleurs et travailleuses immigré·e·s. Si les anarchistes participent de ce mouvement, les raisons sont autres (anticarcérale, contre la répression policière et contre l’État – qu’il soit espagnol ou catalan). Ci-dessous, nous pouvons lire le dernier communiqué de la CNT de Barcelone publié le 18 octobre 2019 dans le journal *Solidarid Obrera*.

Confédération nationale du travail Barcelona face aux derniers événements

La décision du procès qui a entraîné des peines de prison disproportionnées pour douze personnalités de la vie politique catalane pour différents crimes représente un net recul des libertés, car elle génère une jurisprudence qui finira par être utilisée contre la contestation sociale sous toutes ses formes. Par conséquent, nous comprenons la réponse sociale dans les rues.

À la CNT Barcelone, nous voulons faire connaître notre position sur les événements répressifs qui ont suivi : des dizaines de blessés, un jeune homme qui a perdu un œil, un autre qui a perdu un testicule, etc. Face à un tel spectacle, la seule chose que nous puissions faire est de nous positionner contre la répression : la CNT ne sera jamais du côté du bourreau.

Ceci dit, nous souhaitons également déclarer qu’en tant qu’organisation de classe, nous sommes à la fois contre le projet relatif à l’État espagnol autant qu’à l’État catalan. Étant donné que chaque État, dans l’exercice du monopole de la violence et en tant qu’instrument de l’oligarchie, vise à contrôler et à extraire la richesse générée par la classe ouvrière au profit de quelques-uns. À cette occasion, la bourgeoisie catalane a elle-même été victime des réseaux répressifs d’une démocratie libérale, à laquelle elle est indispensable depuis des décennies. Nous ne pouvons pas oublier la torture dans les prisons catalanes, la corruption systématique et la répression à l’égard de notre organisation et de nombreux autres groupes et personnes qui en ont été victimes. Dans un exercice évident d’hypocrisie et de cynisme, nous avons été témoins de la façon dont le président Quim Torra a encouragé le peuple à manifester et à le réprimer ensuite avec la police. Le ministre des Affaires étrangères, Miquel Buch, a défendu les actions des *Mossos*, condamnant la « violence des manifestants ». Oriol Junqueras continue d’insister pour que le conflit soit résolu aux urnes, bien sûr.

Nous nous tournons vers la classe ouvrière de Catalogne qui est descendue dans la rue pour lui exprimer avec conviction que ce ne seront ni les dirigeants politiques, ni ceux des drapeaux rances et ensanglantés, ni ceux des enseignements nouveaux et prometteurs qui nous mèneront vers une société plus sociale, juste et libre. Ils ne le seront pas parce qu’ils ne l’ont jamais voulu, parce qu’ils ont toujours défendu en fin de compte des intérêts très spécifiques, les leurs. C’est pourquoi ils n’ont pas hésité, et n’hésiteront pas, à utiliser les gens pour se protéger, en utilisant les illusions et les sentiments de la population, en canalisant la culture, la langue et les faits différenciateurs vers la polarisation et le nationalisme. Un nationalisme qui, comme tous les autres, est abstrait ne définit rien au-delà de ce que chacun construit dans son esprit sur l’avenir qui « offre ».

Nous souhaitons également exposer notre désaccord total concernant le comportement des syndicats de l'indépendance, qui soutiennent le projet nationaliste de grèves politiques ces dernières années, en vidant de sens un outil de lutte des travailleurs. La grève est un outil de la classe ouvrière pour s'opposer au capital, pas pour couvrir des projets patriotiques.

Nous voulons nous débarrasser des partis politiques, de ces organisations « syndicales », du nationalisme. Notre seule lutte est celle qui représente nos intérêts en tant que classe ouvrière : la lutte des classes. C'est le seul moyen. En ce sens, nos aspirations sont claires :

- Nous nous opposons à la dernière réforme du travail (2012), qui a réduit et facilité le licenciement, généralisant le licenciement objectif, donnant à l'ETT le rang d'agences de placement, facilitant la reprise des accords et, finalement, rendant nos conditions de travail encore plus précaires.
- Contre la soi-disant loi Gag (2015) qui était une réponse aux mobilisations sociales, qui vise à réduire au silence des sanctions — avec des amendes allant jusqu'à 600 000 euros —, à la poursuite de réunions, rassemblements, manifestations...
- Toutes ces lois et beaucoup d'autres obéissent à une stratégie répressive et néolibérale à l'encontre de la classe ouvrière à laquelle le gouvernement catalan a également participé. Nous nous opposons également à des lois catalanes telles que Llei Aragonès, perpétrées par le vice-président du gouvernement actuel, Pere Aragonès, qui menace de privatiser et de marchandiser encore plus de services de base tels que l'éducation, la santé ou les services sociaux.

C'est notre prochain horizon, et les premières bases d'un véritable changement social, au-delà de la fumée qu'ils nous vendent depuis deux ans avec les déclarations du cirque électoral dans lequel nous évoluons. De la CNT, nous parions que la classe ouvrière est organisée sur le lieu de travail, dans les quartiers, à travers des organisations horizontales. Une stratégie cohérente est également nécessaire, qui peut commencer avec la formation de sections syndicales sur le lieu de travail pour améliorer les conditions de travail, les associations de quartier dans les quartiers pour lutter contre la spéculation urbaine, etc.

Certes, cette année marque le 100^e anniversaire de la fameuse grève de la Canadiense, la grande grève grâce à laquelle la journée de huit heures a été réalisée, et qui est maintenant utilisée par des secteurs indépendants pour montrer à quel point le peuple catalan a toujours été combatif. Mais ce n'est pas le peuple catalan, mais la classe ouvrière — également immigrante d'autres parties de la péninsule — apatride et internationaliste pour la plupart, qui a joué le rôle principal dans ce grand exploit. Nous sommes profondément choqués de voir la manière dont la lutte de nos copains et nos copines est en train d'être utilisée. Sans doute, qu'ils et elles ont du faire face à la tentative par certains de donner à leur lutte un caractère « identitaire ». Ils et elles n'avaient pas de doutes, ils et elles savaient appartenir à la classe ouvrière, car ils et elles étaient organisés à la CNT.